CAJA 1 Cancillería
CARPETA 4

TRADUCCION

CONTRATOS

- Contrato de tres años de garantía e inspección de calderas, presurizaciones de navíos y mantenimiento de aparejos en las Islas Flaklands (Malvinas) e Isla Ascensión.

- Producción de especificaciones para despejar y revestir 5.000 toneladas de aluminio en placas usadas como pista temporaria en Port Stanley durante el conflicto Flakland; para desarrollar calidad de procedimientos a usar en aplicación de revestimiento y producir una documentación de seguridad para calidad apropiada por el fabricante.

Es traducción de su original, en idioma inglés, de la Revista JANE'S DEFENCE WEELKY del 05 mar 1988, realizada en la Agregaduría Militar Argentina en Francia.-

PARIS, 11 de marzo de 1988.-



LUCIO CARLOS RAMIREZ
Coronel
Agregado Militar

F 28-4018/13 AM-FRANC'D

CONTRACTS

	Quantity	Value	Contractor	Customer
Heavy trucks for Heavy Logistics Vehicle Wheeled Project	1122	$250 000 000	UTDC Inc, Kingston, Ontario	Canadian Department of National Defence
Challenger training tanks	17	£18 000 000	Vickers Defence Systems	UK MoD
OBVACT gunnery training systems for manually aimed close-in weapon systems	95	£3 000 000	Solartron Defence Systems	UK Royal Navy
Secure speech system for Chinook helicopter force	—	£2 000 000 approx	Marconi Defence Systems, Secure Radio Div	UK Royal Air Force
Three-year contract to inspect and certify boilers, pressure vessels and lifting tackle on the Falkland Islands (Malvinas) and Ascension Island	—	—	Ajax Insurance Association Ltd	UK MoD, Property Services Agency
Production of specification for stripping and recoating 5000 tonnes of aluminium planking used as temporary runway extension at Port Stanley during Falklands conflict; to develop quality assurance procedures to be used in application of coating and to produce appropriate quality assurance documentation for coatings contractor	—	—	YARD	UK MoD
Communications procedures trainer for the crews of long-range patrol aircraft	1	—	Ferranti International Signal	UK MoD
Fly-by-wire control system for X-31A military aircraft	—	$5 000 000	Honeywell's Defense Avionics Systems Div	Rockwell International's North American Aircraft Operations
Production of quick-erecting antenna mast systems for Patriot air defence system	—	$2 000 000	GTE Government Systems	US Army
Parts for AN/APR-39(V)2	—	$4 000 000	Loral Electronic Systems	US Army
Establishment of initial production facility to fill and close the Bigeye bomb	—	$13 000 000	Ralph M Parsons Co	US Army
Production facility for manufacture and assembly of BLU-80/B binary chemical weapon (Bigeye)	—	$16 000 000	Marquardt Co	US Army
High frequency adaptive antenna receiving systems for naval ground-based communications systems	—	$A6 000 000+	Andrew Antennas, Australia	US Navy
Regular overhaul of USS *Anchorage* (LSD 36)	—	$15 000 000	Southwest Marine, San Pedro Div	US Navy
Construction of launcher equipment processing building at Naval Submarine Base, Kings Bay, Georgia	1	$3 000 000	Robert Gay Construction Co	US Navy
Construction of container storage, a launcher supply storage and flammable storage buildings at Naval Submarine Base, Kings Bay, Georgia	1	$4 000 000	Carothers Construction Inc	US Navy
Repair of components of versatile avionics shop test set equipment systems	—	$3 000 000	Harris Corp, Government Support Systems Div	US Navy
High volume modules for AN/UYS-1 advanced signal processors	—	$14 000 000	IBM Corp, Federal Systems Div	US Navy
Integrated logistics support detail specification for avionic fault tree analysers for maintenance on weapon replaceable assemblies in F/A-18 Hornet	—	$8 000 000	McDonnell Aircraft Co	US Navy
Option to previous contract for continuing repair coverage for AN/ASN92(V) carrier aircraft inertial navigation system	—	$6 000 000	Litton Systems Inc, Guidance and Control Systems Div	US Navy
F-44 pallet and mat assembly packages and associated technical data	815	$4 000 000	Precision Machining Inc	US Navy
Planning yard support for SSN, SSBN and NR-1 class submarines	—	$24 000 000	General Dynamics Corp, Electric Boat Div	US Navy
Gas turbine clutch backfit kits for DD 963 and DD 993 class ships	—	$5 000 000	Westinghouse Electric Corp, Marine Div	US Navy
Advance acquisition contract for FY88 procurement of F404-GE-400 installation engines and F404-GE-400 spares engines for F/A-18 Hornet	120 21	$212 000 000	General Electric Co, Aircraft Engine Business Group	US Navy
Aircraft control applicable to F110 engine used in F-16 C/D aircraft	—	$3 000 000	General Electric Co, Aircraft Engine Business Group	US Air Force
Personnel to augment and assist the Royal Saudi Air Force in the operation, maintenance and training functions related to F-5 aircraft weapon system	582	$62 000 000	Lear Siegler Management Services Corp	US Air Force
Advanced liquid axial stage development of liquid propulsion system to support Space-Based Interceptor Program	—	$43 000 000	Aerojet General Corp	US Air Force

TRADUCCION

CONTRATOS: COMPRA DEL SISTEMA CRIPTO-FONICO DE LA FIRMA MARCONI PARA LA REAL FUERZA AEREA.

La división Seguridad Radio de Marconi Defence Systems en Portsmouth ha recibido un contrato de cerca de 2 millones de libras esterlinas para la provisión de un sistema cripto-fónico para utilizar sobre los helicópteros Chinook de la Real Fuerza Aérea.

Este contrato tiene por objetivo el desarrollo y la fabricación de material necesario para integrar un sistema cripto-fónico existente de Marconi Secure Radio como así también un puesto radio VHF suplementario al sistema de comunicaciones actual. El sistema que resultara debe satisfacer todas las especificaciones del cuaderno de cargas del Ministerio de la Defensa y no necesitar que un mínimo de cambios al material existente sobre los helicópteros.

Cuando estos nuevos aparatos hayan sido instalados, los helicópteros Chinook podrán comunicar en toda seguridad con las fuerzas terrestres que ha están en posesión de sistemas de comunicación protegidos.

Es traducción de su original, en idioma francés, realizada en la Agregaduría Militar Argentina en Francia.

PARIS, 06 de abril de 1988.-

AM Fr	
RUBRICA	CODIGO
[signature]	02



LUCIO CARLOS RAMIREZ
Coronel
Agregado Militar

Haller IEI – Reunion Altos Mandos.

3.2. M716/88

F2 8 4015/21

Francia.

DAH NEWS

balayage plus rapide, une analyse des signaux nettement améliorée et une souplesse opérationnelle beaucoup plus grande. On dit même que ce nouveau système multipliera par dix les possibilités actuelles du régiment, éliminant les notes manuscrites qui sont actuellement transmises par les canaux habituels.
On pense que l'ACEWS sera pleinement opérationnel dans les six années à venir, il sera un véritable œil électronique au sein des unités ennemies en ce qui concerne leur déploiement et leurs mouvements aussi bien que leurs intentions après interprétation de l'opérateur. Ce nouveau système devrait également réduire le risque qui est pris actuellement par les postes d'écoute mobiles opérant très près des formations ennemies.
L'ACEWS sera utilisé en conjonction avec le système de communications Ptarmigan ainsi qu'avec le système d'aide au commandement Wavell (tous deux produits par Plessey) ; et, grâce à l'assistance par ordinateur, on arrivera, à ce qu'un seul opérateur ne puisse accomplir qu'une seule tâche, et ceci automatiquement.
Ce nouveau système est l'un des premiers développements majeurs consistant à mettre en œuvre la politique de l'OTAN et du Ministère de la Défense britannique pour l'utilisation de l'ADA comme nouveau langage logiciel militaire ; Plessey s'est spécialisé dans le champ de la recherche et du développement du langage ADA depuis 1981 et ceci a permis à la compagnie d'offrir, avec confiance, des solutions aux problèmes complexes de logiciels posés par l'ACEWS.

Nouvelles commandes de systèmes IFF pour Cossor

Cossor a reçu une commande du Ministère de la Défense britannique pour 31 nouveaux transpondeurs IFF destinés à l'avion GR5, la nouvelle version de la R.A.F. du Harrier construit par British Aerospace. C'est la seconde commande de cet ordre ; la première, concernant 72 systèmes, avait été reçue en janvier de l'an dernier et Cossor est en train d'effectuer les livraisons pour honorer ce premier programme.
Le système que Cossor fournit est l'IFF 4760, une variante commandée à distance de la série IFF 4700 que la compagnie avait développé sur ses fonds propres et qu'elle avait présenté pour la première fois à la dernière exposition de Farnborough. Ce système est conforme aux dernières spécifications de l'OTAN (4193), il offre en outre :
– Une capacité cryptographique totale compatible avec le système d'interface américain Mark XII.
– des tolérances plus strictes en fréquence ;
– un émetteur entièrement transistorisé ;
– un système VLSI pour améliorer les performances du récepteur.

CONTRATS

Ferranti International acquiert Solartron Simulation Division

Ferranti International annonce qu'il a acheté la division Solartron Simulation de Schlumberger Electronics (UK) Limited pour environ 1 million de livres sterling sans compter les avoirs au moment de leur évaluation.

Commande de système Crypto-Phonique Marconi pour la R.A.F.

La division Secure Radio de Marconi Defence Systems à Portsmouth a reçu un contrat de près de 2 millions de livres sterling pour la fourniture d'un système cryptophonique à utiliser sur les hélicoptères Chinook de la R.A.F.
Ce contrat vise le développement et la fabrication de matériel nécessaire pour intégrer un système cryptophonique existant de Marconi Secure Radio ainsi qu'un poste radio VHF supplémentaire au système de communications actuel. Le système qui en résultera doit satisfaire toutes les spécifications du cahier des charges du Ministère de la Défense et ne nécessiter qu'un minimum de changements au matériel existant sur les hélicoptères. Lorsque ces nouveaux appareils auront été installés, les hélicoptères Chinook pourront communiquer en toute sécurité avec les forces terrestres déjà en possession de systèmes de communications protégées.

Contrat de £ 40M pour le Lightweight Seawolf

Le Ministère de la Défense britannique a accordé à British Aerospace Dynamics Division de Bristol, agissant en tant que principal entrepreneur, un contrat de 40 millions de livres sterling pour le développement et la production du système d'armes naval de défense rapprochée Lightweight Seawolf.
Lightweight Seawolf, qui utilise un lanceur à quatre canons avec le tout dernier système de poursuite léger Marconi 805SW, sera installé sur les Destroyers Type 42 Batch III de la Royal Navy ainsi que sur les trois porte-avions de la classe « Invincible ». Ces bâtiments constituent le cœur même de la flotte britannique et le resteront jusqu'au 21e siècle. Il est d'une importance vitale que leur armement défensif ait la capacité de détruire les missiles anti-navires présents et à venir.

CARNET

Nomination chez Ames-Industrial LTD

Sir Colin Fielding, CB vient d'être nommé Chairman de la Société Ames-Industrial Ltd (Division Microturbo du Groupe Labinal) Fareham - Hampshire-Grande-Bretagne.



Inde

TERRE

Communications par satellite

L'armée indienne a utilisé pour la première fois les services d'un satellite de communications (Insat 1B) pour les liaisons entre son GQG, et les forces de maintien de l'ordre envoyées à Sri Lanka et les postes avancés au glacier du Siachen. L'armée expérimente également plusieurs aides modernes à la communication. La Marine indienne a acheté un terminal Satcom de Japan Radio C° pour opérer à travers Inmarsat. Deux unités sont d'ores et déjà équipées de systèmes JRC JUE 45A. Les garde-côtes sont également en phase d'essai du Satcom pour leur flotte de 30 unités, et devraient avoir installé tous leurs terminaux Satcom à la fin de 1988. A.N.

AEROSPATIAL

Premiers HAL/MiG-27 prévus en 1989

Les premiers MiG-27 produits par Hindustan Aeronautics Ltd devraient être disponibles en 1989, pour une entrée en service en 1990. Selon le Wing Commander Sood, 80 % des composants de l'appareil devraient être produits à l'établissement HAL de Ojhar, à 150 km de Bombay ; cela représente environ 20 000 pièces pour lesquels 93 000 outils différents sont nécessaires, dont la moitié seront fabriqués en Inde même. A.N.

Protocole d'accord indo-soviétique pour l'industrie aéronautique

L'Inde et l'URSS ont signé un protocole d'accord pour une extension de leur coopération dans le domaine aéronautique. Ce protocole est l'œuvre du Ministre Itinérant A.S. Syste et du Ministre d'Etat pour l'industrie de défense, Shivraj Patil, et l'accord a été conclu après quatre séances de négociations au plus haut niveau.

305/83

[illegible] DE ARGENTINA
Agregación Militar
en Italia

ROMA [illegible] de octubre de 1983

4007

OBJETO: Elevar artículo de interés.

AL JEFE II - INTELIGENCIA (DPTO EXT)

Relacionado a lo solicitado por MMC Nro 2341/83 del 18 Ene 83, adjunto elevo al señor Jefe fotocopia de un artículo de interés publicado en la revista "Defence Attache" Nro 4/1983, el cual se encuentra relacionado con nuestras Islas Malvinas.-

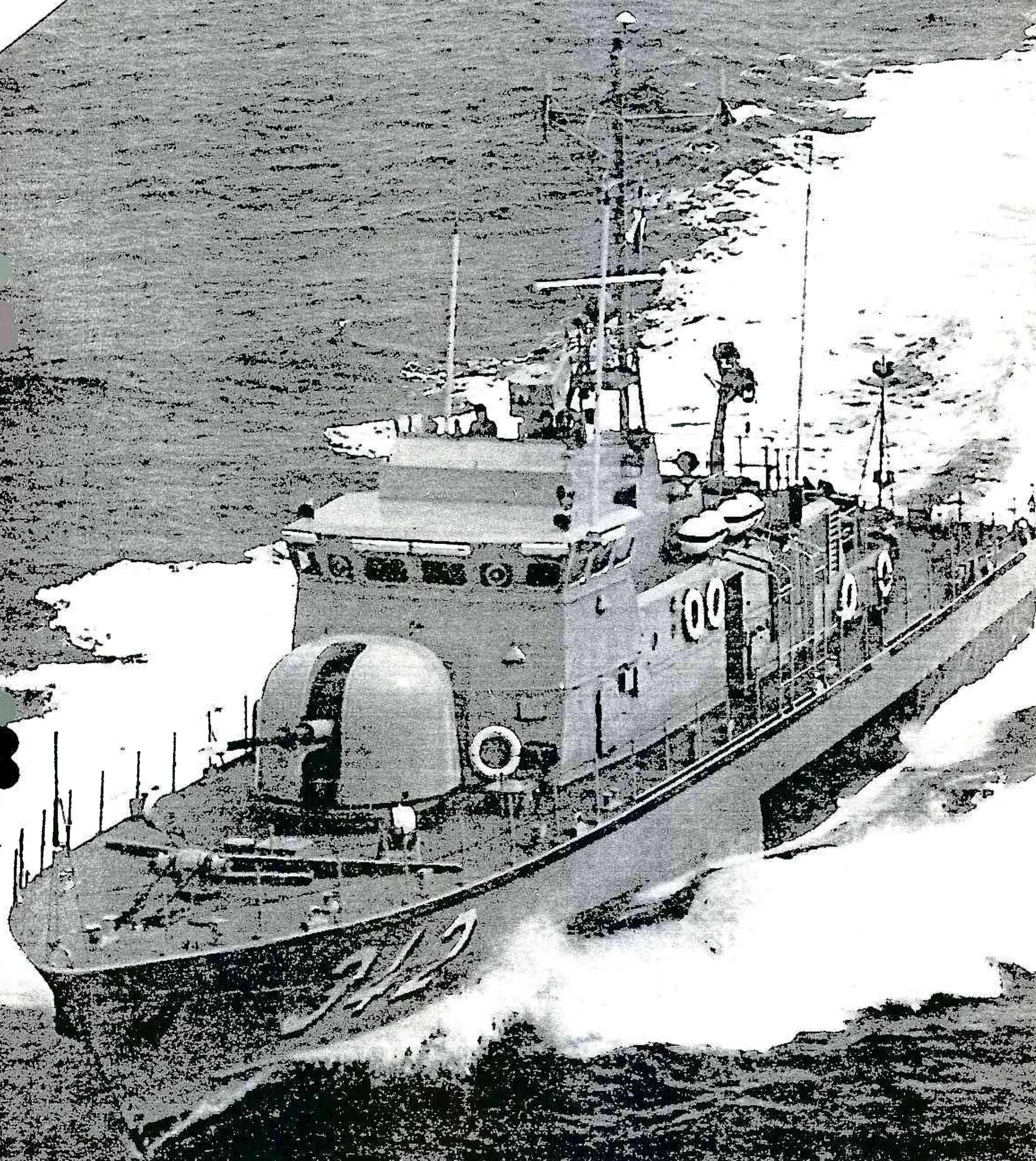
AGREGADOS : Lo expresado en el texto.-

S

Mystery boat

DEFENCE ATTACHE

The International Review of Defence



No. 4/1983



Marking time

by David Greenwood

FOR the second year running the United Kingdom's annual Defence White Paper was remarkable more for what it omitted than for what it included.

In 1982 the *Statement on the Defence Estimates* was ready for issue at the beginning of April. Publication was stopped because of Argentina's invasion of the Falkland Islands. When the fighting was finished, though, the Government simply distributed the originally-prepared text. The document therefore contained nothing on the course and consequences of the campaign, except for a few remarks in a supplementary Ministerial Foreword.

This year the White Paper was to have appeared in May. It did not, because of the General Election. What was eventually put out in July was, again, a months-old draft. So the key official pronouncement on defence once more lacked any reference to the latest developments, even though things happened just before its publication which will profoundly affect policy-making and planning for the years ahead.

The first and most obvious omission was any mention of the implications for defence of the government's intentions for the control of public spending, as spelt out by the Chancellor of the Exchequer, Nigel Lawson, in his initial speeches to the new Parliament. That there would be such implications was made clear the very day after the White Paper's appearance when Lawson announced steps to restrain expenditure in 1983–84, and later when he sought the adjustment of spending departments' plans for future years.

The second was some indication of what, if anything, the government means to do to help strengthen NATO's conventional forces. The need for such effort – so as to reduce the Alliance's dependence on nuclear weapons – was a major theme at the NATO Ministerial meetings in June. Because these came in the week before the poll in Britain, the Secretary of State for Defence Michael Heseltine, gave them a miss. However his stand-in subscribed to a communiqué which, among other things, affirmed members' readiness to increase the combat capability and effectiveness of the Alliance's non-nuclear forces and to exploit for this purpose the "significant potential" of emerging technologies (or ETs, as they are now being dubbed).

The predicament

No-one would be perturbed about these matters if (a) the Chancellor of the Exchequer were likely to give the Ministry of Defence (MoD) increasing appropriations in the mid-1980s and/or (b) the pledge to improve non-nuclear capabilities, using new technologies, could clearly be fulfilled at no great expense.

It is not at all like that, however. Having reined-in public expenditure for the current year, the Treasury spent the summer plotting its assault on departmental bids for cash in 1984–85 and later years. Defence stands high on the list of candidates for cutting. As for the idea that investment in ETs will come cheap, that is plain wishful thinking. Thus there is a real predicament, and

The author is Director of the Centre for Defence Studies, Aberdeen University.

‘Michael Heseltine’s first White Paper cannot be regarded as a firm prospectus for the next four or five years. Some big decisions are in the offing, about how large a defence effort is compatible with the government’s overall financial strategy’

no clue in the *Statement on the Defence Estimates 1983* as to how Ministers propose to cope with it.

What the document does contain, though, is reaffirmation of the government’s commitment to a couple of hard demands on the budget which will make the future task of matching national resources and Alliance obligations even harder. Prime Minister Margaret Thatcher and her Cabinet are evidently determined to proceed with acquisition of a next-generation strategic nuclear force comprising Trident D5 missiles, to be bought from the Americans, fitted with a British warhead and taken to sea in British-built nuclear-powered ballistic-missile submarines (SSBNs). They are equally determined to make good the battle losses of the Falklands campaign, to make semi-permanent provision for a large garrison on the islands plus a naval patrol in the South Atlantic, and generally to enhance the country’s capacity for contingency operations outside NATO’s formally-defined area of interest.

There is therefore political as well as economic trouble a-brewing. For when the budgetary crunch comes there will be loud Parliamentary protest in Britain if these explicitly national elements in the programme are favoured at the expense of Alliance-wide attempts to bolster conventional capabilities for European defence; and neither the Americans nor the United Kingdom’s continental partners will be particularly pleased about the prospect either.

All this implies that Heseltine’s first White Paper cannot be regarded as a firm prospectus for the next four or five years. Some big decisions are in the offing, about *how large* a defence effort is compatible with the government’s overall financial strategy, and about *what sort* of provision makes sense. On the latter point, the key question is whether the United Kingdom should advance to the beat of its own drum or proceed in step with its allies. For the time being there is nothing wrong with marking time. But quite soon now someone will have to give clear marching orders.

How much?

The scale of the ‘budgetary crunch’ that is coming cannot be gauged precisely. But there are two problems. Some £16,000 million was allotted to defence for 1983–84. The cash allocations for 1984–85 and 1985–86, as given in the Public Expenditure White Paper published on Budget Day, are £17,300 million and £18,300 million respectively. Because these are the figures on which the General Election was fought, the Prime Minister has said that she means to stick to them. The problems are, first, that these cash amounts may not be sufficient to meet all the bills; and, secondly, that the commitment to them may be abandoned (and, even if it is not, the chances of sums like £20,000 million plus being found for the later 1980s are slim, to put it mildly).

Doubts about adequacy of the funding arise from a couple of sources. The cash limits quoted have been set using assumptions about the general rate of inflation which now look decidedly optimistic; and credit has been taken for a slowdown in the growth of the *real* cost of military hardware of which there is, as yet, little tangible evidence.

If the economic forecasters are right in saying that the inflation rate has bottomed out (or soon will), and if it is true that it will be some time before the steps the MoD is taking to check equipment cost growth produce results, then the programme for the next five years is probably under-funded by 10–15 per cent. To stay within the cash straitjacket will, therefore, require a slimming-down of the actual content of the defence programme of this order.

Doubts about the government’s ability to stick to the target estimates it published in the spring arise from a combination of (a) its evident determination to cling to the medium-term financial strategy, which requires strict adherence to overall public expenditure ceilings, and (b) the likelihood that demand-driven spending – on unemployment pay and other social benefits, for example – will continue to grow apace.

Of course the Chancellor of the Exchequer could relax the financial discipline. But he has shown no disposition to do so thus far, quite the reverse. Obviously the burden of demand-driven outlays could be lightened, if Ministers were prepared to cut the real value of benefits or revise the rules about entitlements. But they know they would run into all kinds of trouble if they attempted radical change. The presumption must be, therefore, that pressure on those spending programmes, like defence, over which the authorities do have some freedom of manoeuvre, will intensify as time goes by.

For what?

If the Defence Ministry *is* likely to be required, as this analysis suggests, to come up before very long with plans which, priced realistically, should cost no more than (say) £18,000 million in the second half of the decade, what should it be doing now to prepare for this eventuality?

The short answer is: deciding where its real priorities lie. Bound up in that, as suggested earlier, is a choice about the direction of policy. What matters most, the elements in the defence effort which set Britain apart from her European allies or those in which she performs as one of those allies? Put another way, should independence or interdependence be the watchword?



It is clear from the Defence White Paper that, currently, there is a robust independent streak in the Conservative psyche.

- On *Trident*, the document says that this system "is the best replacement for Polaris" and adds that "no equivalent spending on conventional weapons could possibly have the same value in preventing war or offer a better assurance for the long term." Clearly, Mrs. Thatcher means to stick to her missiles, even though payments for initial work on the SSBNs and development work on the warhead will soon begin to loom large in the equipment budget.
- On *the Falklands* the text refers to the garrison as "designed to be of sufficient size to deter any further Argentine aggression" and to the comprehensive programme now in hand "to enable us to maintain a garrison on this scale." It alludes also to "the major new equipments we will procure to replace those lost" – which really means to enable the full Fortress Falklands policy to be sustained for as far ahead as one cares to look. (If it were not for the continuing commitment to keep naval, ground and air forces in the South Atlantic the battle losses would have been "absorbed" in that contraction of the surface fleet, and of other components of the national order of battle, which was begun following former Secretary John Nott's defence review of January-June 1981.) Obviously, the Cabinet views with equanimity the prospect of annual outgoings of £500 million plus (on average) over this Parliament's lifetime on the 8000-mile distant outpost which two years ago was "worth" a company of Royal Marines.
- On *other non-NATO commitments* there is, to be sure, nothing which amounts to resurrection of a post-Imperial global role (although some commentators, including a leader writer at *The Times*, seemed to be hankering after that last year). But the White Paper does contain a reminder that the December 1982 statement – entitled *The Falklands Campaign: The Lessons* – contained details of measures to improve the Services' capabilities to operate worldwide; and these, it will be recalled, included steps to turn the 5th Infantry Brigade into a properly-constituted force for rapid deployment outside the NATO area plus enhancement of airborne and amphibious forces. In other words, after 15 years during which the United Kingdom has claimed to have no more than a "general capability" for extra-European operations, there is now a "special capability" in the making.

To note that the "independent" elements in the programme stand high in today's order of priorities is not, however, to claim that they will (or should) continue to do so.

As far as the strategic nuclear force is concerned, what if the big bills begin to arrive when the Ministry is most strapped for cash? And what if the stalemate in arms negotiations at Geneva ends – perhaps through a fusion of those on strategic arms reductions (the START forum) and those on intermediate-range nuclear forces (the INF talks) – so that there is pressure on Britain not to go through with the considerable multiplication of her warhead count which acquiring Trident D5 missiles will entail? Since both these must now be odds-on chances, Ministers would be well advised to look again at alternatives to Trident; or, what amounts to the same thing, to ask themselves afresh what is the most appropriate British contribution to the West's nuclear capacities for the 1990s and beyond.

Regarding the Falklands, some students of Latin American affairs think that the restoration of civilian rule in Argentina could provide, as early as next year, an opportunity for the resumption of exchanges between London and Buenos Aires aimed at exploring options for a settlement of the basic dispute which sparked off last year's hostilities. And even if Anglo-Argentinian relations do not improve to that extent, completion of the Mount Pleasant airport – and the introduction of converted Tristars to make use of it – should make possible a big reduction in the size of the permanent garrison.

As for the plans to enhance extra-European capabilities generally, sooner or later someone will ask whether the British government should continue to formulate these more or less exclusively according to its own lights. After all, how best to safeguard Western security interests outside the NATO area is a matter of broader Alliance concern.

Strengthening Conventional Deterrence

In sum, notwithstanding manifestations of distinctly nationalistic preferences in the *Statement on the Defence Estimates 1983*, it is not the case that "there is no alternative" to the pattern of priorities it represents. When hard choices have to be made about the content of the programme, the government should be able to opt for adjustment in line with NATO-wide developments. In particular, if the Alliance is in earnest about effecting conventional force improvements in order to reduce its reliance on nuclear weapons, there is no reason why the United Kingdom should not play a part in this.

The past several months have seen the emergence of a remarkable consensus on the desirability of such a strengthening of NATO's non-nuclear forces. Political leaders support the notion, in principle at least, because they are sensitive to popular anxiety about where the accumulation and modernisation of atomic weapons may be leading. For the same reason, and also because the obligation to contemplate a possible *early* first use of nuclear arms poses operational problems, the major NATO Commanders favour it. Indeed, one of them – General Bernard Rogers, the Supreme Allied Commander, Europe (SACEUR) – has made raising the nuclear threshold the theme of what amounts to a personal campaign of persuasion since 1981. Earlier this year, the most cogent and comprehensive statement of the case appeared in the form of the European Security Study (ESECS) commended by as illustrious a group of civilian and military analysts as one could hope to find.

Working out exactly what contribution the United Kingdom might make to this movement ought to be one of the defence planners' principal preoccupations over the next several months. Convincing Ministers – and the money-minders – that such a contribution should be made, even in hard times, may not be straightforward; but the effort is worth making. However, perhaps the most urgent task is careful consideration of how best to strengthen conventional deterrence. For it is not at all self-evident that heavy emphasis on ETs is the right way to go. ■

Oct 83 - Roma

ANALISIS DEL LIBRO BLANCO DE DEFENSA

MARCANDO EL PASO

El Libro Blanco de GRAN BRETAÑA, en su segundo año de publicación, se destacó más por sus omisiones que por los temas que incluyó.

En 1982, el informe sobre el Presupuesto de Defensa estuvo listo para su publicación a comienzos del mes de abril de ese año. Sin embargo, la publicación se demoró debido a la invasión argentina de las Islas MALVINAS y, cuando los combates finalizaron, el gobierno se limitó a distribuir el texto original del informe. Por lo tanto, el documento no contenía información alguna sobre el desarrollo y las consecuencias de la campaña, salvo algunos comentarios incluídos en un prólogo Ministerial suplementario.

Este año, el Libro Blanco debería haberse publicado en mayo. No fue así debido a las elecciones generales. Finalmente, lo que se publicó en julio fue, una vez más, un documento preparado un mes antes.

En consecuencia, el informe básico oficial sobre defensa nuevamente careció de toda referencia a los últimos acontecimientos, a pesar de que los hechos se produjeron poco tiempo antes de su publicación, lo que afectaría profundamente la elaboración de la política y el planeamiento para los próximos años.

La primera y la más importante de las omisiones fue no hacer ninguna referencia a las implicancias que tendría sobre la defensa la intención del gobierno de restringir el Gasto Público, anunciada por el Ministro de Hacienda, NIGEL LAWSON, en sus primeros discursos al nuevo Parlamento. Por cierto, la existencia de dichas implicancias se confirmó precisamente un día antes de la publicación del Libro Blanco, al anunciar LAWSON medidas tendientes a reducir los gastos en el período 1983-84 y, más tarde, cuando intentó efectuar ajustes a los planes de los departamentos de presupuestos para los años futuros.

En segundo lugar, el documento sólo incluía escasa información sobre lo que el gobierno intenta llevar a cabo para fortalecer las fuerzas convencionales de la OTAN, si es que efectivamente son esos sus planes. La necesidad de realizar dichas gestiones con el fin de reducir la dependencia de la Alianza del armamento nuclear-constituyó uno de los principales temas en las reuniones ministeriales de junio, a las que el Ministro de Defensa MICHAEL HESELTINE no asistió, dado que se llevaron a cabo una semana antes de las elecciones británicas. No obstante, su representante aprobó un comunicado que, entre otras cosas, confirmaba la intención de los miembros de aumentar la capacidad de combate y la efectividad de las fuerzas no-nucleares de la Alianza y explotar, con ese propósito, el "considerable potencial" de nuevas tecnologías (a las que llaman actualmente "ETs", por ser estas dos letras las iniciales de su transcripción en inglés)

LA SITUACION ACTUAL

Nadie se preocuparía por estas cuestiones, si: a) el Ministro de Hacienda efectivamente otorgara al Ministerio de Defensa (MdeD) mayores asignaciones para mediados de la década del 80, y/o b)

Si el compromiso de incrementar el potencial no-nuclear, empleando nuevas tecnologías, pudiera materializarse sin mayores costos.

Sin embargo, la situación es muy diferente. Con un presupuesto controlado para los gastos públicos durante el año en curso, el Ministerio de Hacienda dedicó el verano a planear su ataque a las demandas de efectivo de los ministerios para el período 1984 -1985 y los años siguientes . El presupuesto de defensa encabeza la lista de los candidatos a la reducción . En cuanto a la idea de que las inversiones en nuevas tecnologías resultarán finalmente más económicas, la misma es sólo una expresión de deseo. Por lo tanto, la situación es realmente difícil y el Informe sobre el Presupuesto de Defensa 1983 no incluye información alguna sobre el modo en que los ministros proponen sobrellevarla .

Lo que sí incluye el documento, sin embargo, es una reafirmación del compromiso del gobierno de llevar adelante dos importantes medidas que representan altas demandas sobre el presupuesto y que dificultarán aún más la tarea de adaptar los recursos nacionales a las obligaciones de la Alianza. Es evidente que la Primer Ministro MARGARET THATCHER y su Gabinete tomaron la determinación de adquirir una nueva generación de una fuerza militar estratégica que incluye misiles TRIDENT D5, comprados a los norteamericanos, equipados con cabezas de explosivos británicos y transportados en submarinos nucleares de misiles balísticos (SNMB). Además están igualmente decididos a reemplazar las pérdidas ocasionadas por la campaña de las MALVINAS, asegurar la provisión semipermanente de una guarnición militar de gran envergadura en las Islas, además de una patrulla naval en el Atlántico Sur, y, en general, reforzar la capacidad nacional de desarrollar eventuales operaciones fuera del área de interés formalmente establecida de la OTAN.

En consecuencia, se están gestando dificultades económicas y políticas. Esto se debe a que, cuando se efectúe la reducción presupuestaria, se oirán enérgicas protestas en el Parlamento británico, si se da prioridad a estos dos puntos del programa, de carácter obviamente nacional, en perjuicio de los esfuerzos dentro del marco de la Alianza para incrementar el potencial convencional a emplearse en la defensa de Europa, por otra parte, ni los países vecinos de EEUU ni los de INGLATERRA verán precisamente con agrado esa perspectiva.

Todo lo dicho implica que no se puede considerar al Libro Blanco de HESELTINE como un plan de acción definitivo para los próximos cuatro o cinco años. Por cierto, se acerca la toma de importantes decisiones, sobre la magnitud del esfuerzo de defensa que pueda considerarse compatible con la estratégia financiera general del gobierno y sobre el tipo de medidas que resulte adecuado. En cuanto a esto último, el interrogante clave es si GRAN BRETAÑA debería avanzar a su propio ritmo o según el de sus aliados. Por el momento, puede continuar marcando el paso. Sin embargo, muy pronto alguien deberá impartir órdenes de marchar de otra manera.

¿Cuál será la magnitud de reducción?

La magnitud del corte presupuestario que se efectuará no puede determinarse con exactitud. No obstante, se presentan dos inconvenientes. Para el período 1983-84, se asignaron alrededor de

16.000 millones de libras para el presupuesto de defensa. Las asignaciones de efectivo para los períodos 1984-85 y 1985-86, según el Libro Blanco sobre gastos públicos publicado el día de presentación del Presupuesto, asciende a 17.000 millones y 18.300 millones respectivamente. Dado que los resultados de las elecciones generales se basaron principalmente sobre estas cifras, la Primer Ministro manifestó que intenta ajustarse a las mismas. Los inconvenientes que antes mencionamos son, en primer lugar, que dichas sumas pueden no resultar suficientes para cubrir todos los gastos, y, en segundo lugar, que pueda violarse el compromiso de respetarlas (y, aunque eso no ocurra, las posibilidades de asignar sumas mayores-como los 20.000 millones de libras determinados para fines de la década del 80-son escasos, por así decirlo).

Las deudas acerca del hecho de que los fondos sean suficientes o no surgen de dos razones. Los límites de fondos mencionados se fijaron en base a suposiciones sobre el ritmo inflacionario general, que ahora parecen sumamente optimistas; además, se cree haber logrado una disminución del aumento del costo real del armamento militar, aunque hasta ahora no se cuenta con evidencias tangibles de que eso sea verdad. Si quienes emitieron pronósticos económicos están en lo cierto al decir que la tasa de inflación se ha elevado (o que pronto aumentará) y, si es verdad que pasará algún tiempo antes de que las medidas tomadas por el Ministerio de Defensa para detener el aumento del costo del equipamiento produzcan resultados, entonces, es probable que los fondos destinados al programa para los próximos 5 años se hayan calculado en un 10 o 15% menos de lo necesario. En consecuencia, para mantenerse dentro de los límites presupuestarios, habría que efectuar una reducción del contenido real del programa de defensa de este tipo.

Las dudas sobre la capacidad del Gobierno para mantenerse dentro del límite del presupuesto fijado, que se publicara durante la primavera, surgen de la combinación de los siguientes factores:

a) La evidente determinación del Gobierno de ajustarse a la estrategía finaciera a mediano plazo, lo que exige un respeto estricto por los límites máximos de los gastos públicos en general.

b) La probabilidad de que los gastos de servicios sociales, por ejemplo, seguros de desempleo y otros beneficios sociales continúen aumentando aceleradamente.

Por supuesto, el Ministro de Hacienda podría suavizar la política financiera. Sin embargo, por ahora no ha demostrado la intención de hacerlo, todo lo contrario. Obviamente, la carga de los gastos de servicios sociales podría alivianarse, si los Ministros estuvieran dispuestos a disminuir el valor real de los beneficios o modificar la reglamentación para el otorgamiento de los mismos. Pero son concientes de que deberían enfrentarse a todo tipo de problemas, si intentaran imponer un cambio radical. Por lo tanto, se presume que la presión sobre dichos programas de gastos, como el de defensa, sobre el cual las autoridades tienen cierta libertad para maniobrar, aumentará con el correr del tiempo.

¿Con qué fin se implementará la reducción?

De acuerdo con este análisis, si efectivamente se exigiera al

Ministerio de Defensa elaborar, en un corto plazo, planes cuyo costo haya sido calculado con un criterio realista y que representen sumas no mayores de 18.000 millones de libras, para la segunda mitad de la década, ¿que debería hacer dicho organismo a los efectos de prepararse para esa eventualidad?.

La respuesta inmediata es: debería determinar las verdaderas prioridades. Como se dijo anteriormente, eso implica una elección acerca de la tendencia de la política. Además, debería determinar qué tiene mayor importancia, si los aspectos del esfuerzo de defensa que apartan a INGLATERRA de los miembros de la Alianza o aquellos en los que se comporta como uno de los aliados. En otras palabras, ¿cuál debe ser la consigna?, ¿Independencia o dependencia?.

Del Libro Blanco surge claramente que, en la actualidad, existe una marcada tendencia independiente en el espíritu Conservador.

- En cuanto al TRIDENT, en el documento se lo considera como "el mejor sustituto del POLARIS", y se agrega que "ninguna inversión equivalente en armamento convencional tendría el mismo efecto para evitar una guerra u ofrecer garantías de seguridad a largo plazo". Evidentemente la Primer Ministro no se apartará de sus planes para la compra de estos misiles, aunque los pagos para las tareas iniciales de los submarinos nucleares de misiles balísticos y los trabajos experimentales de las cabezas de explosivos pronto comenzarán a afectar en gran medida el presupuesto para equipamiento.

- Con relación a las MALVINAS, el texto hace referencia a la guarnición como "una guarnición cuya envergadura será suficiente para impedir toda futura agresión argentina" y menciona el programa global, disponible en la actualidad, diciendo que "nos permitirá mantener la guarnición en esa escala". También menciona "los nuevos equipos de mayor importancia que se van a adquirir con el fin de reemplazar aquellos perdidos durante la guerra", lo que significa que la política de la Fortaleza MALVINAS se mantendrá por tiempo indeterminado. (si no fuera por el compromiso duradero de mantener las fuerzas navales, terrestres y aéreas en el Atlántico Sur, las pérdidas de la guerra hubieran sido "absorbidas" por la reducción de la flota de superficie y de otros aspectos del orden nacional de batalla, política que se iniciara luego de la publicación del Informe de Defensa del ex Secretario JOHN NOTT, para el período enero-junio 1981). Obviamente, el Gabinete considera, con gran ecuanimidad, la perspectiva de afrontar gastos anuales con un excedente de 500 millones de libras (en promedio) durante el período del actual Parlamento, con el fin de mantener un puesto de avanzada a 8.000 millas de distancia, que hasta hace dos años sólo requería una compañía de infantes de marina reales.

- Con respecto a otras obligaciones fuera del marco de la OTAN, nada indica que se producirá la restauración de un rol global pos-imperial (aunque algunos comentaristas, incluyendo un escritor reconocido del TIMES, parecían anhelarlo el año pasado). No obstante, el Libro Blanco sí hace referencia al hecho de que el informe de diciembre 1982, bajo el título de "La Campaña de las MALVINAS: Lecciones", contenía información sobre medidas a tomar con el fin de incrementar el potencial de las tres Armas para desarrollar operaciones en todo el mundo; se debe recordar que dichas medidas incluyeron gestiones

para transformar la Vta.Brigada de Infantería en una fuerza adecuadamente constituída para efectuar un rápido despliegue fuera del área de la OTAN, además de reforzar las fuerzas aerotransportadas y anfibias. En otras palabras, luego de 15 años durante los cuales INGLATERRA aseguraba contar solamente con un "potencial general" para desarrollar operaciones fuera del Continente europeo, se está preparando en la actualidad un "Potencial Especial".

Sin embargo, el hecho de que los aspectos "independientes" del programa se cuenten entre los primeros en el orden de prioridades no significa que, en el futuro, se los considere del mismo modo.

- En cuanto a la fuerza estratégica nuclear, ¿qué ocurriría si las mayores cuentas surgen cuando el Ministerio no disponga de suficientes fondos? Y, además, ¿ si finalizara el estancamiento de las negociaciones sobre armamento en GINEBRA -quizás a través de una fusión de las tratativas para reducir el armamento estratégico (el foro del Tratado sobre Armamento Estratégico) con aquellas sobre fuerzas nucleares de mediano alcance- y se produjera, como consecuencia, una presión sobre INGLATERRA para impedir que continúe con la considerable multiplicación de las cabezas de explosivos, resultante de la adquisición de los misiles TRIDENT D5? Dado que, actualmente, estas dos alternativas son probables, sería aconsejable que los Ministros reconsideraran los posibles sustitutos de los misiles TRIDENT o, lo que significa lo mismo, que se preguntaran cuál es la contribución británica más adecuada para el potencial nuclear de Occidente para la década del 90 y en lo sucesivo.

Con respecto a las MALVINAS, algunos estudiosos sobre Asuntos Latinoamericanos consideran que la restauración de un gobierno civil en ARGENTINA podría ofrecer, tan pronto como el año entrante, una oportunidad para reiniciar los intercambios entre LONDRES y BUENOS AIRES, con el fin de analizar distintas opciones para solucionar el conflicto básico que dió lugar a las hostilidades el año pasado. Además, aunque las relaciones anglo-argentinas no mejoren a tal punto, la construcción del aeropuerto de MONTE PLEASANT- y la introducción de aviones TRISTAR modificados para emplearlo- debería posibilitar una gran reducción de la magnitud de la guarnición permanente.

En cuanto a los proyectos para reforzar el potencial de operaciones fuera de Europa en general, tarde o temprano alguien cuestionará si el gobierno británico debería continuar con esos planes, de algún modo, según su propio criterio. Despúes de todo, determinar el mejor método para salvaguardar la seguridad de los intereses Occidentales fuera del área de la OTAN es un tema que concierne ampliamente a la Alianza.

REFORZAR LOS METODOS CONVENCIONALES DE DISUASION:

En suma, a pesar de las manifestaciones de preferencias claramente nacionalistas incluídas en el informe sobre el Presupuesto de Defensa para 1983, no se debe considerar que "no existe alternativa alguna" para el modelo de prioridades que el documento presenta. En los momentos en que se deba efectuar una difícil elección acerca del contenido del programa, el gobierno debería estar capacitado para optar por una adaptación a los acontecimientos dentro del marco de la OTAN. En especial, si

los miembros de la Alianza están firmemente decididos a aumentar las fuerzas convencionales a los efectos de reducir la dependencia del armamento nuclear, no hay razón para que el Reino Unido no participe de ello.

Durante los últimos meses, ha surgido un consenso poco común sobre la conveniencia defortalecer las fuerzas no-nucleares de la OTAN. Los líderes políticos apoyan esa idea, al menos en principio , dado que son concientes de la ansiedad popular acerca de las posibles consecuencias de la acumulación y la modernización de las armas atómicas . Por la misma razón y, además, dado que la obligación de contemplar la posibilidad de emplear por primera vez y proximamente el armamento nuclear ocasiona problemas operacionales, los principales Comandantes de la OTAN tambien aprueban la idea. Por cierto, unos de ellos - el Grl BERNARD ROGERS, Cte Supremo de la Alianza, en Europa - ha hecho de la no- proliferación nuclear el tema central de lo que equivale a una campaña personal de persuación desde 1981. A comienzos de ese año, el informe más amplio y convincente sobre el tema fue el Estudio de Seguridad Europeo (ESE), dirigido por un grupo de célebres analistas civiles y militares.

Establecer con exactitud la contribución de INGLATERRA a este proposito debería constituir una de las principales preocupaciones de los encargados del planeamiento de la defensa, durante los próximos meses. Convencer a los Ministros - y a los guardianes de la economía - de que dicha contribución debe realizarse, aún en tiempos difíciles, puede no resultar facil ; no obstante, vale la pena intentarlo. De todos modos, quizás la tarea más urgente sea efectuar un profundo análisis sobre el mejor modo de incrementar los métodos de disuación convencionales. Esto se debe a que no resulta evidente, en absoluto, que el mejor procedimiento a seguir sea poner especial énfasis sobre las nuevas tecnologías

los miembros de la Alianza están firmemente decididos a aumentar las fuerzas convencionales a los efectos de reducir la dependencia del armamento nuclear. no hay razón para que el Reino Unido no participe de ello.

Durante los últimos meses, ha surgido un consenso poco común sobre la conveniencia de fortalecer las fuerzas no-nucleares de la OTAN. Los líderes políticos apoyan esa idea, al menos en principio , dado que son concientes de la ansiedad popular acerca de las posibles consecuencias de la acumulación y la modernización de las armas atómicas . Por la misma razón y, además, dado que la obligación de contemplar la posibilidad de emplear por primera vez y proximamente el armamento nuclear ocasiona problemas operacionales, los principales Comandantes de la OTAN tambien aprueban la idea. Por cierto, unos de ellos - el Grl BERNARD ROGERS, Cte Supremo de la Alianza, en Europa - ha hecho de la no- proliferación nuclear el tema central de lo que equivale a una campaña personal de persuación desde 1981. A comienzos de ese año, el informe más amplio y convincente sobre el tema fue el Estudio de Seguridad Europeo (ESE), dirigido por un grupo de célebres analistas civiles y militares.

Establecer con exactitud la contribución de INGLATERRA a este proposito debería constituir una de las principales preocupaciones de los encargados del planeamiento de la defensa, durante los próximos meses. Convencer a los Ministros - y a los guardianes de la economía - de que dicha contribución debe realizarse, aún en tiempos difíciles, puede no resultar facil ; no obstante, vale la pena intentarlo. De todos modos, quizás la tarea más urgente sea efectuar un profundo análisis sobre el mejor modo de incrementar los métodos de disuación convencionales. Esto se debe a que no resulta evidente, en absoluto, que el mejor procedimiento a seguir sea poner especial énfasis sobre las nuevas tecnologías